

*« Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement. »*

Au fond du couloir du train, un homme arrivait traînant une grosse valise noire. Son air ahuri et ses cheveux en bataille trahissaient le voyageur réveillé brusquement.

Elle le regarda longuement s'avancer vers elle tout en reculant un peu dans l'entrée du wagon.

Il l'avait vue et continuait à se diriger vers elle. Elle était sidérée. La ressemblance était frappante. Il avait le même visage fin, les yeux verts d'eau, les cheveux bruns foncés, tout comme sa sœur. Betty avait souvent entendu parler de la ressemblance frappante qui existait entre jumeaux. Mais là, il ne s'agissait pourtant pas de vrais jumeaux mais d'une fille et d'un garçon. Et cependant, les deux copies étaient conformes. Sa sœur, qu'elle avait vu quelques jours auparavant portait les cheveux courts et était toujours en pantalon, ce qui accentuait encore la ressemblance entre le frère et la sœur.

Betty se revoyait à la montagne ; un week-end entre copines. Rien que des nanas, cela faisait du bien. L'occasion de parler entre femmes, de confier des choses que seules des oreilles féminines pouvaient comprendre. Nadine avait des soucis avec son gamin qu'elle élevait seule depuis 2 ans. Chaque fois qu'il revenait de chez son père, il n'avait à la bouche que les nombreux cadeaux que celui-ci lui faisait. Et des reproches pour sa mère qui ne pouvait en faire autant.

Solange avait une relation stable depuis 10 ans avec le même homme mais n'y trouvait plus beaucoup de satisfaction. Betty les connaissait toutes les deux depuis environ sept ans. Elles s'étaient rencontrées lors d'une formation de bibliothécaire qu'elles avaient suivie ensemble. Les trois femmes avaient sympathisé et s'étaient revues après la formation.

Il y a deux ans, Solange avait rencontré Alessandra lors d'une conférence sur l'Art Nouveau. Elles s'étaient liées d'amitié puis Solange avait présenté Alessandra à Betty et Nadine. Celle-ci était célibataire sans enfant, cultivée et aimait voyager. Les quatre femmes se retrouvaient de temps à autre et partageaient un restaurant, une sortie culturelle ou encore un week-end à la montagne.

Toutes quatre étaient bonnes marcheuses. Nadine confiait son fils à sa mère et le compagnon de Solange en profitait pour se faire une virée avec des copains d'université.

Depuis leur première rencontre, dans un petit restaurant italien, Betty s'était sentie mal à l'aise vis à vis d'Alessandra. Peut-être parce qu'elle n'était pas très sûre d'elle et qu'Alessandra lui paraissait tout l'opposé. Celle-ci travaillait pour une institution culturelle italienne qui avait un bureau à Paris

et se disait originaire d'une petite bourgade dans les alentours de Genova. Au fil de leurs rencontres, les trois amies en avait appris un peu plus sur Alessandra. Elle avait un frère jumeau, Alessandro. Leur mère était décédée alors que les jumeaux avaient dix-huit ans. Leur père l'avait suivie quelques années plus tard. Ils avaient encore une maison de famille dans la bourgade de leur enfance et Alessandra s'y rendait régulièrement. Elle se montra très discrète sur la vie de son frère. Betty avait cru comprendre qu'il voyageait régulièrement pour son travail. Quelque chose à voir avec de l'importation mais elle resta vague. Alessandra n'avait pas l'air de vouloir donner beaucoup plus de détails et les trois amies n'avaient plus posé de questions.

Une relation amicale s'était développée entre les quatre femmes même si Betty ne savait pas trop comment expliquer sa réserve vis à vis d'Alessandra. Solange et Nadine ne semblaient pas ressentir la même chose. Lorsqu'elles voyaient la jeune femme, elles l'embrassaient chaleureusement et celle-ci leur rendait avec un grand sourire. Avec Betty, le contact était moins chaleureux. Les embrassades se faisaient du bout des lèvres. Peut-être fallait-il en trouver la cause dans leurs origines respectives ?

Betty, de mère anglaise, n'avait pas été habituée dans son enfance à ces grandes effusions où des gens qui ne se connaissent pas ou à peine se tombaient dans les bras comme de vieux amis. Alessandra était comme ça, exubérante et extravertie.. Lorsqu'elle et Betty s'embrassaient, celle-ci sentait que ce n'était pas pareil. Alessandra était moins souriante et ses yeux verts scrutaient ceux de Betty. Deux femmes en apparence décontractées mais toutes deux sur la réserve. Pourtant, Betty appréciait Alessandra. Son intérêt pour tout ce qui était culturel, son attrait pour la montagne et la marche. Alors pourquoi n'arrivait-elle pas à être aussi à l'aise avec Alessandra qu'avec Solange ou Nadine ?

L'homme dans le train continuait à avancer vers elle. Betty en était sûre maintenant. Il devait s'agir d'Alessandro, le frère jumeau d'Alessandra. La ressemblance était trop grande. Mais bien entendu, il ne la connaissait pas. Pourquoi aurait-il marqué la moindre surprise vis à vis de cette jeune femme rousse qui le dévisageait ainsi ? Un homme qu'une femme regarde intensément peut toujours mettre ça sur le compte de son charme. Betty n'était pas une beauté éblouissante mais une jeune femme attrayante au teint clair constellé de taches de rousseur ; un héritage de sa mère venue du pays de Galles.

Alessandro arriva à sa hauteur, pivota sur lui-même pour mieux saisir sa grosse valise noire puis descendit du train après avoir regardé Betty une dernière fois. La jeune femme vacilla légèrement. Alessandro paraissait sûr de lui. Cependant, elle crut percevoir un dixième de seconde une hésitation dans son regard, comme un questionnement infime qu'il masqua en se tournant vers le

quai pour descendre. Perplexe, la jeune femme s'arrêta, bousculant une dame d'un certain âge derrière elle. Betty s'excusa. Sa décision était prise. Elle fit demi-tour, remontant aussi vite que possible la file de voyageurs qui s'engouffraient dans le couloir du train. Tant pis, elle prendrait le train suivant et arriverait tard dans la soirée chez elle mais elle devait en avoir le coeur net. Il fallait qu'elle sache s'il s'agissait bien du frère jumeau d'Alessandra.

L'homme était déjà au bout du quai et s'engouffrait dans l'escalator qui menait au métro. Il marchait vite et Betty eu du mal à le rattraper. Juste avant qu'il ne disparaisse au bout de l'escalator, Betty cria son nom sans plus réfléchir. Elle vit l'homme se raidir brièvement, s'arrêter, hésiter une seconde puis se retourner avec un air interrogateur. Mais Betty, sans qu'elle sut pourquoi, eu l'impression fugitive que cet air interrogateur était construit de toute pièce. Un peu comme un acteur de théâtre joue son rôle. Et Alessandro lui parut un très bon acteur.

Il lui adressa un grand sourire et dit, avec le même accent chantant qu'Alessandra :

« On se connaît ? Je ne pense pas. Je m'en souviendrais. Vous êtes trop charmante pour qu'on vous oublie. »

Alessandro, puisque c'était bien lui, avait le charme et surtout l'assurance tranquille de certains italiens. Betty hésita.

- « Non, vous ne me connaissez pas. Je suis une amie d'Alessandra. Vous lui ressemblez trop pour ne pas être son frère. »

Betty se rendit compte qu'elle avait légèrement trébuché sur le mot « amie » en disant cela. Etait-elle vraiment amie avec Alessandra d'ailleurs ? Nadine et Solange pouvaient le prétendre mais ce n'était pas tout à fait son cas. Alessandra était plutôt une connaissance.

L'homme ne semblait pas avoir perçu son hésitation.

-« Ah ! Cette chère Alessandra ! Je vois qu'elle sait choisir ses amies. Ma sœur a toujours eu bon goût dans tous les domaines. Vous m'excuserez, Mademoiselle, je suis un peu pressé. J'ai été ravi de vous croiser. J'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir...peut-être par Alessandra. Au revoir, Mademoiselle... ? »

- « Betty »

C'est tout ce qu'elle trouva à dire et Betty se traita elle-même d'idiote.

Tout avait été trop vite et elle eu l'impression, malgré les paroles charmeuses, qu'Alessandro cherchait à s'éloigner le plus rapidement possible. Pas tellement parce qu'il était pressé que pour éviter de lui parler plus longtemps. Il leva vers elle une main fine, comme celle d'Alessandra, fit un geste amical puis disparut rapidement dans le flot des voyageurs qui se dirigeaient vers le métro.

Betty eu juste le temps d'apercevoir à sa main droite une large bague argentée gravée de caractères

anciens. Exactement la même que celle que portait Alessandra ! Une bague ornée d'inscriptions sumériennes.

Lors du dernier week-end qu'elles avaient passé à quatre, Betty se souvenait d'une discussion entre Solange et Alessandra. Celle-ci expliquait à Solange la signification des caractères mystérieux sur l'anneau. L'histoire de deux êtres qui n'en faisait qu'un, croyait se souvenir Betty. Sur le moment, elle n'avait pas prêté beaucoup d'attention à la conversation. Mais la bague l'avait frappé, elle n'était pas courante. Et Alessandro portait exactement la même. Après tout, ils étaient jumeaux. Peut-être que les jumeaux se comportent ainsi. Betty était fille unique. Elle ne savait rien des secrets de fratrie. Juste que ce lien entre frère et sœur au travers d'une bague faisait ressurgir en elle le malaise déjà ressenti auparavant en présence d'Alessandra.

Ce jour là, Betty prit le train suivant, arriva tard chez elle, accueillie par son chat Jupiter d'un miaulement mécontent. Après avoir rempli la gamelle du matou, survolé tous les mails qui encombraient son ordinateur et mangé rapidement un bout, la jeune femme se lova dans son canapé et plongea dans un roman policier. Son esprit oublia Alessandro et ses doutes.

Le lendemain était un vendredi, jour d'affluence à la grande bibliothèque où travaillait Betty. Ce ne fut que le soir en ouvrant ses mails qu'elle lut ce que Solange lui avait envoyé tôt ce matin là. La jeune femme proposait un week-end à la montagne. Au programme, randonnées, piques-niques et fou-rires entre copines. Le rendez-vous était pour dans trois semaines mais Solange avait besoin d'une réponse rapide pour la réservation du chalet. Elle avait trouvé un coin qui lui semblait superbe et le grand air leur ferait du bien à toutes. Betty hésita un instant puis répondit qu'elle se joignait avec plaisir au programme. La réponse de Solange ne se fit pas attendre. Tout le monde avait répondu positivement ; elles seraient donc quatre. Betty repensa soudain à sa rencontre avec Alessandro et se dit qu'elle pourrait profiter du week-end pour poser insidieusement à Alessandra quelques questions sur son frère. Puis, elle n'y pensa plus jusqu'au week-end prévu.

Ce jour là, Betty et Nadine partirent ensemble. Solange leur avait transmis l'adresse du chalet et se chargeait de prendre Alessandra au passage. Les quatre amies avaient convenu de se retrouver en fin de matinée et Solange avait tout acheté pour un barbecue sur la terrasse du chalet. Selon elle, la vue y était magnifique et reposante. Lorsque les deux jeunes femmes arrivèrent, elles trouvèrent Solange et Alessandra en pleine préparation du repas. Le temps était clair et le soleil de la partie. Betty se sentait bien et détendue. Lorsqu'elles se mirent à table, Betty assise en face d'Alessandra se raidit soudain. Au doigt d'Alessandra brillait ce fameux anneau qu'elle avait vu aussi sur Alessandro ; même bague, même doigt, même main. La similitude lui rappela sa rencontre fortuite

avec le frère de la jeune femme. Mais aborder le sujet d'Alessandro par le biais de cette bague étrange ne lui parut pas une bonne approche. Elle préférait attendre. Ce fut Nadine qui lui en donna l'occasion. Celle-ci se plaignait que son frère Bruno ne s'occupait jamais de rien lorsque des travaux étaient à faire dans la maison de leurs parents. Betty en profita pour demander à Alessandra si elle rencontrait le même problème avec son jumeau en ce qui concernait la maison familiale dont ils avaient hérités dans la région de Genova. Elle sentit Alessandra se raidir puis la réponse sur un ton assez glacial fut qu'entre elle et Alessandro il n'y avait jamais de divergence. Ils étaient parfaitement d'accord sur tout. Il en avait toujours été ainsi.

Nadine clôtura la discussion par : « Ben oui ! C'est ça les jumeaux ! Tu as bien de la chance d'avoir un frère jumeau ». Mais Betty avait eu le temps de percevoir que sa remarque n'avait clairement pas plû à Alessandra. Même Solange qui n'avait rien dit semblait interloquée par le ton employé par Alessandra. Betty vit son regard s'attarder sur celle-ci puis sur elle.

Après le repas, alors qu'elles prenaient un café sur la terrasse ensoleillée, ce fut Solange qui surprit Betty. Nadine avait sorti des photos de son fils prises lors de ses dernières vacances. Des photos anodines de gens souriants et détendus. Sur l'une d'elles figurait son frère Bruno venu passer une journée avec eux lors d'un pique-nique au bord d'une rivière. Alessandra regarda la photo distraitement puis la passa à Solange. Mais celle-ci l'examina, leva les yeux vers Alessandra et lança :

- « Au fait, Alessandra, tu ne nous a jamais montré de photos de ton frère. J'aimerais beaucoup voir à quel point il te ressemble »

Un bref instant la jeune femme parut pétrifiée. Ensuite, elle murmura : « Bien sûr, je dois en avoir quelques unes dans mon sac »

- « Tu nous montres » insista Solange. Alessandra se leva avec une réticence évidente. Elle revint après un moment avec trois photos en main. Sur les trois photos on voyait un personnage souriant ou détendu qu'elle pointa comme son frère. Sur chacune des photos, l'homme était seul en pleine nature.

- « C'est fou comme il te ressemble » s'exclama Nadine. « Si tu ne nous avais pas dit que c'était ton frère, j'aurais cru que c'était toi sur les photos. Vous avez la même coiffure et le même style vestimentaire. Et moi qui croyait qu'en grandissant les jumeaux cherchaient à se différencier. Tu n'as jamais songé à te laisser pousser les cheveux pour moins lui ressembler. Moi, je crois que j'aurais tout fait pour qu'on ne me confonde pas avec mon frère. Ça ne m'aurait pas plu qu'on me prenne pour quelqu'un d'autre »

Nadine continuait sur sa lancée. Betty n'avait rien dit mais observait Alessandra. La jeune femme semblait littéralement se décomposer à mesure que Nadine parlait. Dans ses yeux verts, une lueur

trouble apparu. Betty y vit à la fois une fureur sombre mais aussi un désespoir sans fond. Nadine qui n'avait rien remarqué continuait son babillage.

- « Et à l'école, tu n'en avais pas marre qu'on vous confonde. Ça doit pas être drôle tous les jours. On doit avoir l'impression de ne plus avoir de personnalité propre. Je crois que j'aurais eu envie de tuer mon frère »

Nadine riait en disant cela. Mais les yeux d'Alessandra avaient viré au noir. Elle se leva d'un bond et saisit Nadine à la gorge. C'étaient une furie inconnue qui se tenait devant nous. Un être hagard qui répétait de façon hystérique : « Tuer Alessandro, tuer Alessandro ».

Solange et Betty arrivèrent péniblement à maîtriser Alessandra et à lui faire lâcher prise. Nadine, très pâle, se laissa tomber dans un fauteuil. Alessandra s'effondra dans les bras de Solange et Betty en murmurant : « Appelez docteur Perrani, dans mon sac »

A côté de la table, Alessandra avait posé son grand sac en cuir. Dans le sac, une petite carte bien en évidence dans une pochette transparente. « En cas d'urgence, contactez le docteur Perrani » et un numéro de téléphone qui répondit immédiatement par un « J'arrive. Où êtes-vous ? »

C'est ainsi que les trois amies virent arriver quelques temps plus tard une voiture en trombe avec un homme d'une cinquantaine d'années qui se présenta comme le médecin d'Alessandra.

Celle-ci était restée couchée sur le canapé depuis l'incident comme prostrée dans un monde à part. Après avoir examiné la jeune femme et lui avoir administré un sédatif, le médecin expliqua aux trois amies l'histoire d'Alessandra.

Trois ans après le décès de leur père, Alessandro avait disparu brutalement. Une septicémie foudroyante avait emporté le jeune homme en quelques mois. Alessandro avait toujours eu une santé fragile. La perte de leur parents avait rapproché encore les deux jumeaux et Alessandra n'avait pas supporté le décès de son frère. Son esprit s'était fissuré, avait rejeté le scénario de la mort de son jumeau pour en créer un plus conforme à ce qu'elle voulait. Alessandro était toujours là, près d'elle quand elle en avait besoin, prêt à surgir à sa demande. La jeune femme avait commencé à endosser les deux personnalités à tour de rôle. Elle avait quitté brusquement l'Italie, rompant ainsi avec le peu de famille qui leur restait du côté de leur mère. Leur père était orphelin.

En France, elle avait entretenu le personnage de ce jumeau, souvent en voyage pour ses affaires, auprès des personnes avec qui elle avait fait connaissance. Parfois, la nécessité de la présence de son frère se faisant trop forte, la jeune femme revêtait celle-ci physiquement, jouant le personnage de son frère. C'était lors d'une de ces crises qu'Alessandra avait croisé Betty dans le train.